



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 8 AOÛT 2020

Peut-on encore parler
d'Évangélisation ?

Petite série 1/3

Aujourd'hui : Que veut-on dire par là ?

PRIÈRE

Ta Parole sans cesse, nous interpelle et nous ouvre à la Bonne Nouvelle de la présence de Jésus-Christ parmi nous.

Nous t'en prions, que ton Esprit ne se lasse pas de souffler pour qu'en nous naisse le désir de vivre cette Bonne Nouvelle aujourd'hui, demain et tous les jours de notre vie.

Amen

LUC 17,20-22

Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

RÉPONS D'ORGUE

MATTHIEU 10,1-8

Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité.

Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André, son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;

Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le collecteur d'impôts ; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée ;

Simon le zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.
En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.
Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

RÉPONS D'ORGUE

ACTES 1,6-8

Ils étaient donc réunis et lui avaient posé cette question : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? »

Il leur dit : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

RÉPONS D'ORGUE

Il n'y a pas que les écosystèmes qui s'effondrent.
Il n'y a pas que les oiseaux qui disparaissent, ni les
poissons, ni les insectes, ni certains mammifères.
La foi chrétienne et les Églises vivent une forme
d'effondrement.

Le baptême est en voie de disparition.
Ils sont devenus rares les couples – quelle que soit
leur préférence affective - qui demandent une
bénédiction de Dieu sur leur union.

Et les endeuillés recourent de moins en moins à
l'église
pour les accompagner au moment de la mort d'un
être
cher.

L'église est « ex-culturées », comme le disait une
sociologue, c'est-à-dire que l'Église et l'évangile
sortent
du radar du monde ce qui est troublant et
inquiétant

puisque notre foi se fonde sur un Dieu qui vient au monde.

Pour lutter contre ce décrochage ...
périodiquement

notre Église choisit de réactiver l'évangélisation.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas
très

ami avec ce terme.

Et si j'en ai fait le thème de cette petite suite de
prédications du mois d'août, c'est pour tenter de
dépasser mes résistances et mes crispations que je
sais

que d'autres partagent avec moi.

Pour cela, il me faut commencer par faire taire ce
qui

m'irrite et me fâche.

Oublier l'évangélisation caricaturale, celle dont on
fait

des programmes et des campagnes, des
méthodes, des

conventions et des shows.

Et commencer par laisser ce mot résonner en moi.

Me rappeler que dans « évangéliser » il y a le mot Évangile, autrement dit « bonne nouvelle » ; un mot que je ne peux pas laisser tomber.

L'Évangile c'est « la Bonne Nouvelle » ; mais que faut-il

entendre par là ?

La Bonne Nouvelle dans les Évangiles se rapporte à l'annonce que le Royaume de Dieu s'est fait proche, et

même plus proche que proche, puisqu'il est au milieu

de nous, parmi nous.

La Bonne Nouvelle, c'est que le Royaume de Dieu n'est

plus à chercher ailleurs ni au-delà, mais qu'il est là.

Et l'on peut même ajouter en paraphrasant l'évangile

de Jean : *le Royaume de Dieu s'est fait chair et il a habité parmi nous.*

Pour trouver le Royaume de Dieu, il faut regarder à celui qui l'a incarné : Jésus.

Voilà la Bonne Nouvelle : le Royaume de Dieu s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Cette affirmation rompt avec la manière convenue et

traditionnelle et religieuse que nous avons de penser le

Royaume de Dieu.

Dire que Jésus incarne le Royaume de Dieu ... c'est dire qu'il s'est tenu loin des discours abstraits que l'on

aime faire au sujet du Royaume.

Lorsqu'il annonce le Royaume, Jésus ne sculpte pas des nuages, mais il le vit.

Celui qui cherche le Royaume de Dieu le trouvera
en

regardant vivre Jésus-Christ.

Son style de vie, sa manière d'être au monde et
aux

autres reflètent et témoignent de ce que peut être
la

vie d'un homme lorsqu'il consent à ce que Dieu
règne

en lui.

On le dit de manière poétique en liturgie dans le
temps

de l'avent, lorsque l'on dit qu'en Jésus, le ciel visite
la

terre.

Mais à cela, il faut tout de suite ajouter que cette
visitation du ciel passe étrangement inaperçue.

Autrement dit le Royaume de Dieu, lorsqu'il vient
parmi

nous en Jésus-Christ, ne nous saute pas aux yeux.

L'homme a souvent pensé que Dieu n'était Dieu que s'il

en mettait plein la vue, que s'il en imposait et s'il s'imposait.

Mais en Jésus-Christ, c'est tout le contraire qui se passe.

C'est pour le moins étonnant, parce que si le Royaume

s'est fait proche, on se dit qu'il fallait être vraiment aveugle pour ne pas le voir.

Et c'est pourtant ce qui s'est passé.

Le Royaume s'est fait proche et on ne l'a pas vu.

Jésus a beau avoir opéré des miracles - qui eux frappaient les esprits et soulevaient l'enthousiasme des

foules - bien peu, voire personne n'a vu qu'en lui,

qu'en sa manière d'être, le Royaume de Dieu s'était

fait proche.

On pourrait ainsi dire qu'en Jésus il y a eu en quelque sorte « maldonne ».

Et cette « maldonne », ce malentendu est audible dans

la bouche même des disciples, qui, après la résurrection, demandent à Jésus :

« Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? »

Les disciples viennent de passer trois ans de leur vie à

suivre Jésus, à l'écouter, à le côtoyer.

Ils viennent de le pleurer crucifié.

Ils viennent de se réjouir de sa résurrection, mais

ils n'ont pas perçu qu'en lui le Royaume s'était fait proche.

Lorsque les disciples parlent du Royaume de Dieu,
ils font avec des mots de géopolitique.

Ils attendent un changement de régime, espèrent
une restauration, voire même une révolution.

Le Royaume de Dieu s'est fait proche et les
disciples

n'y ont vu que du feu.

Et si les disciples n'y ont vu que du feu, que dire de
nous ?

N'avons-nous pas ?

L'Église n'a-t-elle pas ... ?

N'y a-t-il pas encore des églises et des prédicateurs
qui

parlent du Royaume en des termes, non plus de
géopolitique, mais de science-fiction.

À entendre certains, le Royaume de Dieu serait un
monde parallèle ; un ailleurs à venir.

Une sorte de colonie céleste réservée à quelques élus

qui croient en Jésus, un peu comme certains imaginent

coloniser un jour la planète mars.

Mais il faut insister : la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu ce n'est pas des paroles en l'air.

Ce n'est pas des théories.

Ce n'est pas des dogmes.

Ce n'est pas de la géopolitique.

Ce n'est pas de la science-fiction.

La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu c'est un style

de vie.

Une manière d'être humain lorsque nous acceptons

que Dieu règne en nous ; un style de vie que Jésus a

vécu pleinement.

Certains en ont déduit qu'il n'y avait d'évangélisation

possible qu'en actes, en actions, en gestes.

Ces gestes que l'on peut faire aux plus petits parmi nous, pour servir la justice, la solidarité et la paix.

Les gestes, les actes se suffiraient-ils à eux-mêmes ?

Certes, il n'y a pas d'évangélisation qui ne soit précédée par des gestes, des postures, un style de vie.

Jésus commencera son ministère par poser des signes ;

et lorsqu'il prendra la parole, il le fera le plus souvent

en paraboles, en métaphores ; il ne tiendra pas de grandes théories ni ne participera à de grands

« meetings » pour galvaniser les foules et faire des adeptes.

Les premiers chrétiens et les premières communautés

chrétiennes vont adopter la même attitude.

Les premiers chrétiens, les communautés chrétiennes

vont se distinguer par leur style de vie.

Les premières communautés ne vont pas d'abord prêcher. Mais - poussées par l'Esprit - elles vont opter pour des conduites de vie, des manières d'être au monde inspirés par la vie de Jésus.

Et leur style de vie, leur manière de vivre ensemble va

tantôt irriter le monde, tantôt le contrarier, tantôt le défier, tantôt l'intriguer, tantôt l'étonner.

Et le « monde » va se retourner sur eux (se retourne-t-il

encore sur nous aujourd'hui ?)

Le « monde » va se retourner sur eux parfois pour les

persécuter, parfois pour se laisser questionner par eux,

parfois pour les interroger et parfois pour les rejoindre.

C'est alors que la parole est requise et qu'elle a toute son importance.

Lorsque l'on se retournera sur eux et qu'on leur demandera ce qui les anime ou plutôt « qui les habite

pour vivre ainsi ? », les premiers chrétiens n'hésiteront

pas à parler, à exprimer leur foi, à dire le feu qui couve en eux, à évoquer la personne et la vie de Jésus-Christ.

On ne peut donc pas parler d'évangélisation sans ces deux dimensions.

On ne peut pas parler d'évangélisation sans qu'elle soit précédée par un style de vie, une manière d'être

au monde, qui questionne, qui interroge, qui étonne et

qui parfois détonne.

Et on ne peut pas parler d'évangélisation sans que nous soyons prêts à prendre la parole pour rendre compte de ce qui nous pousse à faire ces choix de vie,

à choisir ce style de vie, cette manière d'être au monde.

Après avoir dit cela, il faut tout de suite ajouter que le

style de vie incarné par Jésus est unique et le nôtre n'en sera à jamais qu'une pâle copie.

Notre style de vie sera à jamais mal ajusté au style de

vie de Jésus-Christ.

Mais nous ne pouvons pas parler d'évangélisation sans

nous interroger sur notre manière d'être au monde.

Notre manière d'être au monde est-elle inspirée
par

celle de Jésus, où sommes-nous tellement assimilés
au

monde que notre style de vie est insignifiant ?

Nous nous trompons si nous pensons que pour
évangéliser il suffit de proclamer tout que nous
croyons

de Jésus, même avec beaucoup de ferveur, de
sincérité

et de foi.

L'Église ne peut pas prétendre vouloir évangéliser si
elle ne l'a pas d'abord été.

Je ne peux pas prétendre évangéliser si je ne me
laisse

pas évangéliser d'abord, c'est-à-dire sans nous
laisser

déplacer par cette parole et sans que notre style
de vie

en soit affecté.

Sinon notre évangélisation risque de se résumer en quelques belles paroles, mais qui n'auront guère de poids, car elles ne seront pas étayées, ne reposeront

pas sur un style de vie, une manière d'être

au monde susceptible d'interroger, d'interpeller notre

monde.

tout ce que nous pourrions dire de Jésus, si juste soit-il,

si théologiquement et spirituellement ajusté soit-il,

n'aura strictement aucune résonance chez nos

contemporains, et nous ne serons alors, comme l'écrit

Paul dans sa 1^{re} lettre aux Corinthiens , « *qu'un métal*

qui résonne, une cymbale retentissante ».

Se laisser évangéliser cela a un coût, celui de se

laisser interroger, questionner déplacer par
l'Évangile.

Et si j'hésite tant à parler d'évangélisation, c'est
parce

que je ne suis pas sûr de vouloir en payer le prix.

Amen